

Giovanni Papagiorgio, peintre athénien et salentino.

d'après BRUNDARTE, 15 NOVEMBRE 2019

(BRUNDARTE di Francesco Guadalupi – Arte e Storia di Brindisi)

Giovanni Papagiorgio est un peintre du XVII^{ème} siècle qui, peut-être, après ce document, sera cité dans l'histoire de l'art italien comme un typique diffuseur de ces expressions figuratives acquises un siècle plus tôt dans les grandes villes du centre de l'Italie. Il sera considéré ainsi parce que **grec d'Athènes**. Mais il est en antithèse de toutes les écoles picturales de son pays natal et aussi de celles de ses compatriotes opérant à l'étranger.

Giovanni Papagiorgio **n'est ni un Byzantin, ni un « byzantinisant »**. Ses compositions spacieuses, en comparaison à celles de son concitoyen Demetrio qui a opéré à Lecce également au XVII^{ème} siècle, le placent parmi les primitifs, étranger au siècle et à l'environnement où, issue progressivement de la Renaissance, l'architecture baroque explosait.

Pourtant, la leçon de la Renaissance italienne, à Brindisi, avait été bien accueillie dans la seconde moitié du XVI^{ème} siècle par un autre oriental d'origine slave, **Giacomo De Vanis** qui, dans ses deux œuvres sauvegardées, l'Annonciation et la Nativité, conservée pour la première dans la bibliothèque De Leo et pour la seconde dans la paroisse Sainte Anne de Brindisi, proposaient de nouveau, à sa manière, des modèles picturaux de goût toscan et surtout « à la Léonard ». La présence singulière du De Vanis ne constitue cependant pas un alignement de l'art salentin sur l'art italien de la Renaissance ; et ce, bien que l'ancienne historiographie locale ait vanté Gianserio Strafella da Copertino d'avoir été un des disciples de Michel-Ange.

Giovanni Papagiorgio reste donc **le propagateur le plus certain de la peinture de la Renaissance dans les Pouilles centrales, c'est-à-dire entre Brindisi et Tarente**. De lui, par contre, nous ne savons rien. Les recherches, également effectuées à Athènes par l'intermédiaire du professeur Paolo Stomeo, n'ont donné aucun résultat.

Rien n'est connu de sa vie et sa présence en tant que peintre s'impose dans le Salento seulement grâce à **trois tableaux** dont l'un n'est pas daté et les deux autres portent la date de **1641**. Ces tableaux sont, pour le premier dans **l'église de Santa Maria degli Angeli** à Brindisi, pour le second dans le palais **impérial**, aujourd'hui municipal, de Latiano, et, pour le dernier, non daté, mais signé comme les deux autres, en caractères latins et en latin, dans **l'église Mère de Manduria**. Concernant ce dernier tableau, Leonardo Tarantini, dans sa Manduria Sacra, dit qu'il a été exécuté en 1620.

Le tableau qui se trouve dans l'**église de Brindisi** représente, sous deux anges ailés et l'Empirée avec la colombe du Saint Esprit, Saint Antoine debout au-dessus d'un **tapis d'osier**, avec le lys à gauche et le Livre, sur lequel se trouve l'enfant Jésus, à droite. Sur le socle de la colonne peinte à gauche du Saint se trouve la signature et la date : IOANNES PAPAGEO(RGIU)S ATE(NIENSIS) / FA CIEB. A.D. MDCXXXI /

Le paysage, entrecoupé à l'horizon par diverses collines, est orné d'oiseaux parmi les lacs, les rivières et la végétation luxuriante.



Le second tableau, celui conservé dans le **palais communal de Latiano**, représente la **chute de Saint Paul**. Il est composé avec une telle symétrie qu'il distingue en deux groupes les chevaliers qui forment des ailes au Saint tombé et au cheval au centre de la scène, sous un rayon de lumière qui tombe de hauts nuages où le Christ veille. Ce tableau a lui aussi une profondeur de champ considérable et un paysage composé de collines et riche en eaux.



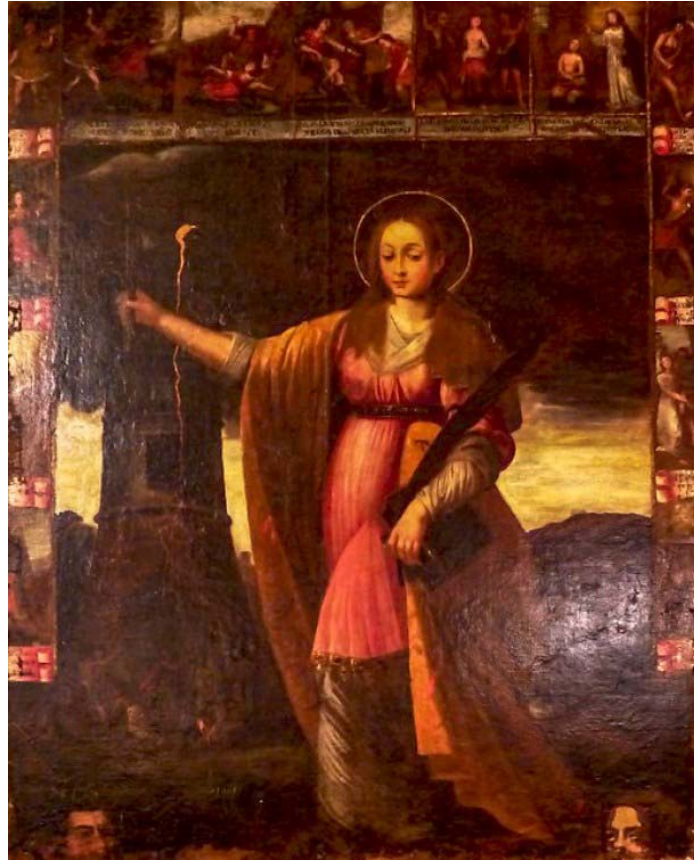
Le troisième tableau, aujourd'hui dans la sacristie de l'église **Mère de Manduria**, représente, dans un ovale rayonnant et soutenu aux quatre extrémités par des anges, le couronnement de la Vierge. La Vierge, les mains jointes entre les nuages et les anges ailés, sous l'image anthropomorphe du Père éternel et zoomorphe du Saint Esprit, se trouve à droite du Rédempteur avec globe et sceptre.



Ces témoignages picturaux pourraient être issus de différents ateliers artistiques qui, au XVII^{ème} siècle, ont fait de Francavilla un centre important d'art chrétien. Cette hypothèse découle du fait que Papagiorgio a travaillé là pour le compte des Impériaux, princes de Francavilla qui étaient aussi des féodés de Manduria (alors Casalnuovo) puis de Latiano. D'ailleurs, peintre sur commande, il peint pour les Impériaux de la famille à laquelle appartenait le cardinal Giuseppe Renato, la Chute de Saint-Paul. Il peint également pour les Clarisse de Brindisi, protégés par les nobles qui avaient aidé Saint Laurent à construire l'église et le monastère annexé, Saint Antoine. Si Papagiorgio a séjourné, et combien de temps, à Brindisi, ou à Francavilla, ou dans d'autres villes de la province, il n'est pas encore possible de le vérifier.

Trois autres tableaux **pourraient être attribués à ses disciples directs**. Ils représentent respectivement **Saint François** en extase, **Santa Barbara** avec le palmier à gauche et la croix dressée à droite, et les **Saints Cosimo et Damiano** en costumes des années 1600, avec derrière eux deux bases des colonnes de Brindisi et en arrière-plan la mer avec le château et le fort de l'île protégés par un ange avec cartouche inscrit. Ils sont **conservés dans la chapelle du château de l'île de Brindisi**.





Dans ces tableaux, se trouvent une imitation dans la composition et une certaine répétition de détails paysagers et iconographiques :

- l'oiseau sur la branche de l'arbre présent dans le tableau signé de Saint Antoine et dans celui non signé de Saint François
- la position du visage, présente dans Saint Antoine et dans Sainte Barbara.

En outre, dans le tableau représentant les Saints Cosimo et Damiano, la formule des anargyres est écrite en grec et en caractères grecs sur le livre tenu par l'un des deux saints.

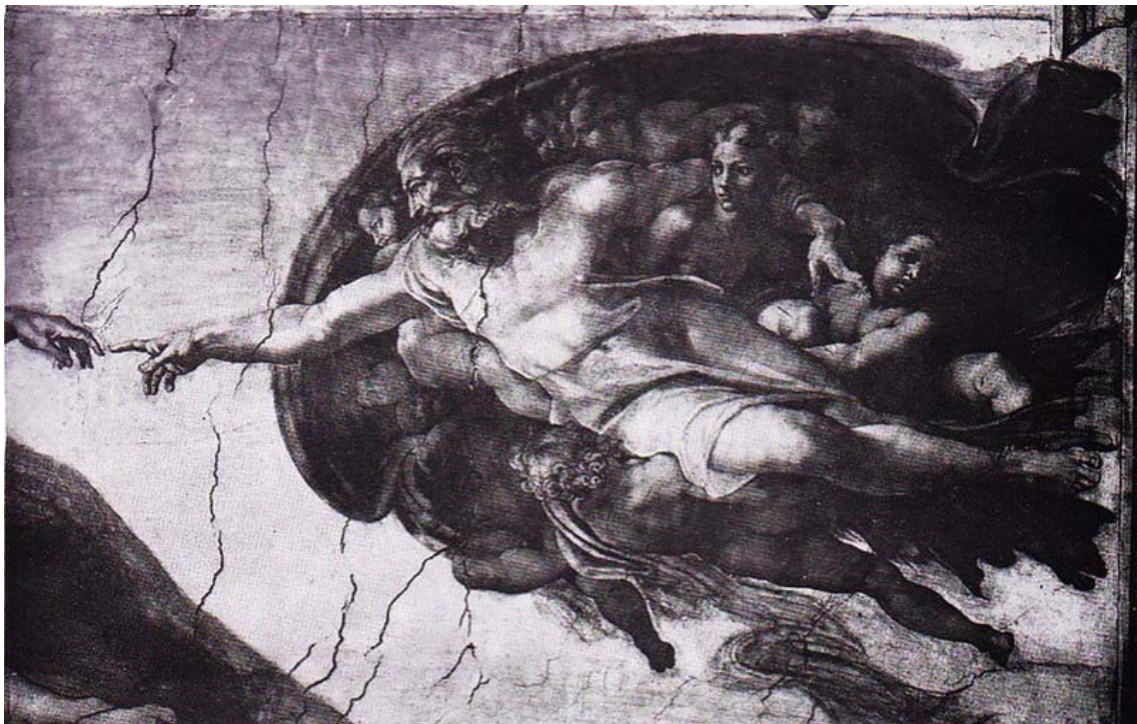
Si ces trois **derniers tableaux, commandés par le gouverneur espagnol De Medina en 1674**, peuvent être retenus comme signés par Papagiorgio, il sera possible d'estimer que sa présence active dans ces zones doit s'étaler, vu ces témoignages, sur plus de trente ans, de 1641 à 1674.

Là où Papagiorgio s'est formé dans l'art pictural, il n'est pas encore possible de le préciser, mais on peut dire, en gardant à l'esprit les trois tableaux qui portent sa signature, **qu'il a séjourné dans de nombreuses villes d'Italie avec la possibilité de voir, chez des collectionneurs, les dessins de Léonard de Vinci**, dont celui de la bataille d'Anghiari, aujourd'hui conservé au Musée de l'Académie à Venise.

La composition du tableau dans lequel est représentée la chute de Saint Paul, avec la division des chevaliers en deux groupes, reprend parfaitement le schéma de ce dessin. De plus, les chevaux et les cavaliers excités qui se tiennent à droite du Saint désarmé sont trop semblables à ceux du dessin de Léonard de Vinci pour laisser croire que le tableau de Papagiorgio constitue une copie de ce précieux dessin ou d'une reproduction rare et perdue. En outre, les ruines qui se trouvent sur une colline rappellent celles de l'Adoration des Mages peinte par Léonard de Vinci lui-même et conservée dans la Galerie des Offices de Florence.

Pour rester dans les comparaisons entre les détails de ce tableau de Papagiorgio et d'autres contenus de chefs-d'œuvre de la Renaissance italienne, il faut ajouter que l'image du Christ qui apparaît parmi les nuages au Saint, n'est que la transposition de l'image de Dieu qui créa l'homme, fresque à Rome de Michel-Ange sur la voûte de la chapelle Sixtine.





Il est certain que Papagiorgio ait été un peintre **peu inventif**. Pour preuve le tableau de Manduria copié d'une fresque qui avait été réalisée dans la même église en 1608 et qui est restée recouverte de la toile du peintre grec jusqu'à il y a quelques années,



ainsi que le tableau de Brindisi avec l'image de Sant'Antonio iconographiquement reprise à partir d'images populaires dont l'une, très similaire, se trouve sur la page de garde des « Jugements » du Saint écrits par Diego da Lequile et imprimés à Naples en 1646, aux frais du curé de San Giovanni a Porta, don Giò Battista Fulino da Copertino.



Mais la chute de Saint Paul, riche de références aux œuvres les plus nobles de la Renaissance italienne, doit être considérée comme une anthologie par laquelle ce peintre gréco-salentin inédit, grec d'origine, salentin d'élection, a voulu attirer l'attention de la critique qui s'occupera certainement encore de lui et des conséquences que son œuvre a eues sur la peinture médiocre des Pouilles.

Rosario Jurlaro – Giovanni Papagiorgio, peintre athénien et renaissance dans les Pouilles. Extrait de « Arte Cristiana » – 1971